

L'IMPARTIAL

Union fait la force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT: UN AN \$1.00
SIX MOIS 50c
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 2. No 48.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 6 Oct. 1914.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

VINGT-DEUXIEME CONGRES DES INSTITUTEURS ET INSTITUTEURICES ACADIENS DE L'ILE PRINCE EDOUARD, TENU A PALMER ROAD LES 26 ET 27 AOUT, 1914

Mercredi, le 26 août, 1914.
Ce matin s'ouvrait à Palmer Road le vingt deuxième congrès des instituteurs et institutrices acadiens de l'île Prince Edouard. A neuf heures, avait lieu la messe d'ouverture dite par M. l'abbé Jean Chiasson. M. l'abbé Théodore Gallant accompagnait à l'orgue le choeur de chant qui était sous la direction de M. l'abbé P. C. Gauthier. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Nazaire Poirier, professeur au Collège St Dunstan. Après la messe les congressistes se rendirent à la salle paroissiale où devaient avoir lieu les séances du congrès.

PREMIERE SEANCE

A dix heures et demie eut lieu l'ouverture de la première séance. M. Denis D. Arsenault président de l'association est au fauteuil. Sur l'estrade on remarque MM. les abbés Jean Chiasson, F. X. Gallant, P. P. Arsenault, P. C. Gauthier, Joseph Gallant, et Nazaire Poirier. Parmi l'assistance on remarque MM. les abbés Jean Gaudet et Théodore Gallant, MM. Jean O. Arsenault et l'inspecteur Marin Gallant. Un bon nombre des paroissiens sont aussi présents et la plupart des instituteurs et institutrices se sont fait un devoir d'assister à cette séance.

1. Discours de Président, M. Denis D. Arsenault.
M. Denis D. Arsenault, Président dans son discours d'ouverture nous parla de plusieurs choses touchant l'enseignement. Il nous rappelle tout le bien que font nos congrès et il espère que celui-ci ne le cédera en rien aux précédents.

2. Discours de Bienvenue; M. l'abbé P. C. Gauthier.
M. l'abbé P. C. Gauthier souhaite la plus cordiale bienvenue aux congressistes. Il espère que leur séjour à Palmer Road sera de plaisir et qu'il s'en retourneront contents de leur visite et des nouvelles connaissances qu'ils auront acquises au congrès.

3. Lecture du Procès Verbal du Dernier Congrès.
M. le secrétaire fait la lecture du Compte rendu du dernier congrès tenu à Miscouche, les 2 et 3 septembre, 1913. Ce rapport est adopté.

4. Lecture de l'Etat Financier de l'Association.
M. le trésorier lit le rapport de l'état financier de l'association pour l'année 1913-1914. Ce rapport accuse un montant en caisse, le 26 août, 1914, de quarante et une piastres et quarante cinq cents. Ce rapport est adopté.

5. Nomination des Comités.
M. le Président nomma les Comités suivants:
Comité des Finances:—M. Moïse Gallant, Mlle Emma Arsenault, et Joseph Gallant.
Comité de Constitution:—M. Marin Gallant, Mlle Joséphine et Rosella Arsenault.
Comité des Résolutions:—M. l'abbé P. P. Arsenault, M. Pierre Gallant, Mlle Marie L. Arsenault.

6. Discours de Circonstance.
Des discours sont prononcés par MM. les abbés Jean Chiasson, F. X. Gallant, P. P. Arsenault, Joseph Gallant, Nazaire Poirier, et M. Jean O. Arsenault. Ensuite la séance fut ajournée jusqu'à deux heures de l'après midi.

DEUXIEME SEANCE

A deux heures et demie eut lieu la deuxième séance du Congrès sous la présidence de M. Denis D. Arsenault.
Prières.—M. l'abbé P. C. Gauthier.
1. Etude "Quelques Conseils Particuliers" par Mlle Joséphine Gallant.

Mlle Joséphine Gallant lit une étude intitulée, "Quelques Conseils Particuliers". Cette étude souleva une discussion qui se continua pendant toute cette séance. Y prièrent: MM. les abbés P. C. Gauthier, F. X. Gallant, Jean Chiasson, Nazaire Poirier, P. P. Arsenault, Mlle Emma Arsenault, Joséphine Gallant, Minnie Gaudet, Lucie Blanchard, Fidélis Gaudet, M. Moïse Gallant, Sylvère DesRoches, Alphonse Arsenault, Jean O. Arsenault, Pierre Gallant et Marin Gallant. Un vote de remerciements fut présenté à Mlle Gallant et ensuite on ajourna la séance jusqu'à neuf heures le lendemain matin.

Jeu, le 27 août
A dix heures eut lieu la troisième séance sous la présidence de M. Denis D. Arsenault.

Prières.—M. l'abbé P. C. Gauthier.
1. Enrolement des membres.
M. le secrétaire prend les noms des membres présents. Quarante répondent à l'appel.
2. Etude: "Comment tenir les enfants occupés pendant les heures de classe." par Mlle Minnie Gaudet.

Mlle Minnie Gaudet lit une étude qui a pour titre "Comment tenir les enfants occupés pendant les heures de classe." Cette étude souleva une discussion qui se prolongea jusqu'à la fin de la séance. Les personnes dont les noms suivent y prièrent part:—MM. les abbés Jean Chiasson, Joseph Gallant, Nazaire Poirier; MM. Moïse Gallant, Marin Gallant, Jean O. Arsenault, Pierre Gallant. Un vote de remerciements est présenté à Mlle Gaudet et ensuite il est ajourné de la séance jusqu'à deux heures de l'après midi.

QUATRIEME SEANCE

A deux heures eut lieu la quatrième et dernière séance du Congrès. M. Denis D. Arsenault présidait.

1. S'ance Privée.
Pour cette séance il est résolu d'ouvrir une boîte aux questions. Les questions suivantes y furent discutées.

1. Comment faut-il enseigner la lecture? Cette question est discutée par MM. Marin Gallant, Moïse Gallant; Mlle Rosella Arsenault, Emma Arsenault, Marie Louise Arsenault, Marguerite Gallant, Marguerite LeClair, Mildred Gallant, Minnie Gaudet, Joséphine Gallant.

2. Quel est la méthode qui convient pour enseigner la lecture aux commençants? Discutée par MM. Moïse Gallant, Jean O. Arsenault, Marin Gallant, William Overbeck.
3. Quelle est la meilleure méthode d'enseigner l'histoire? Discutée par Mlle Joséphine Gallant, Minnie Gaudet, Leah LeJenne, Lucie Blanchard; MM. Sylvère DesRoches, Michel Pineau, William Overbeck, Pierre Gallant, Marin Gallant, Jean O. Arsenault. Ceci termina la séance privée.

2. Discours:—"Nos Instituteurs", par M. Henri Blanchard.
M. Henri Blanchard parla de nos écoles, des instituteurs et des examens d'admission au Collège Prince de Galles. Comme le temps était court on passa au numéro suivants.

3. Discussions sur les différentes séries de livres de lecture. Plusieurs personnes firent des remarques touchant les livres de lecture en usage dans nos écoles. On annonça que la série choisie au dernier congrès n'avait pas été adoptée par le Bureau d'éducation. La résolution suivante fut adoptée à l'unanimité: Résolu que nous, les instituteurs et institutrices acadiens, sommes parfaite-

ment satisfaits de la série de livres de lecture Montpetit, et que nous ne voulons pas de la série de la Nouvelle-Ecosse.

4. Rapports des Comités.
M. Marin Gallant, président du Comité de constitution, fait son rapport. Il propose que l'article huit de la constitution soit amendé en changeant les mots durant le cours de l'année, en durant le mois de mars, et qu'à l'avenir l'article huit soit:—
Le Comité de Régie devra se rassembler à l'appel du Président, durant le mois de mars chaque année afin de décider la date du prochain congrès, formuler un programme et prendre les mesures nécessaires afin d'assurer le succès du Congrès. Cette proposition est adoptée.

M. Moïse Gallant, président du Comité des Finances, fait le rapport suivant: Les livres du Trésorier sont tenus correctement et l'Association à aujourd'hui le 27 août, 1914, quarante et une piastres et quarante-cinq cents en caisse. Ce rapport est adopté.
M. l'abbé P. P. Arsenault, président du comité des résolutions, présente les résolutions, suivantes qui sont adoptées unaniment.

1. Ce congrès pédagogique remercie M. l'abbé P. C. Gauthier ainsi que ses paroissiens pour leur cordiale hospitalité accordée durant le congrès.
2. Ce congrès remercie la Presse Acadienne l'Impartial, l'Evangeline et le Moniteur Acadien, pour services rendus.

3. Ce congrès remercie l'Alliance Française, dans la personne de l'Honorable Juge Landry, pour l'aide pécuniaire offerte chaque année.

4. Ce Congrès remercie les autorités du chemin de fer de l'île pour leur obligeance à donner des billets à prix réduits.

5. Attendu que Dieu dans sa sagesse infinie a bien voulu appeler à lui l'âme de notre regretté confrère Moïse Ancoine, ancien membre de notre Association, résolu, que nous, réunis en congrès annuel, exprimions la vive douleur que nous avons éprouvée par la mort de notre estimable confrère. Résolu de plus que copie de cette résolution soit insérée au procès verbal de l'association.

5. Election des Officiers.
L'Election des officiers pour l'année 1914-1915 eut lieu ensuite et donna les résultats suivants:—

Présidente Mlle Minnie Gaudet
Vice-Président M. Moïse Gallant
Secrétaire-Trésorier M. Henri Blanchard
Comité de Régie: MM. Pierre Gallant, Marin Gallant, Denis D. Arsenault, Mlle Marie Louise Arsenault.

Présidents pour les paroisses.
Tignish, Mlle Lucie A. Blanchard
Palmer Road, Mlle Mildred Gallant
Bloomfield, Mlle Joséphine Gallant
Egmont Bay, Mlle Jeanne Arsenault
Mont Garmel, M. Denis D. Arsenault

Miscouche, M. Michel Pineau
Hope River, M. Joseph Baquière
Rustico, M. Moïse Gallant.
Il est proposé et a opté à l'unanimité que les deux premiers volumes des comptes-rendus de l'association soient reliés et donnés à M. l'abbé P. P. Arsenault afin qu'il les conserva pour l'association.

Le programme du congrès étant épuisé on clôtura la séance au chant de "Ave Maria Stella" et "Dieu sauve le Roi".

Les personnes dont les noms suivent se sont enrôlés membres de l'association. Mlle Evelina Gaudet, Alvina Blanchard, Dumitille Blanchard, Rose Gallant, Annie Nelligan, Lauretta Nelligan, Emélie Blanchard, Céline Gallant, Madeleine Bernard, M. Léon Doiron.
Henri Blanchard
Secrétaire.

PREPARONS-NOUS A LA GUERRE

(Du Bien Public)

Songez-vous suffisamment à ce qu'il y a de fatigues, d'angoisses, de larmes, de sacrifices multiples dans une guerre comme celle qui sévit actuellement en Europe; songez-vous à toutes les vies et à toutes les espérances emportées par le feu et la mitraille; savons nous bien ce qu'il faut d'endurance aux peuples comme aux familles pour résister à cette tempête sanglante?

On ne peut lire sans frémir le récit des horreurs, de Louvain, par exemple. Cependant il y a, suivant moi, quelque chose de plus d'effrayant encore que de tomber sous les balles des Allemands; c'est de voir son foyer désert parce que l'époux, le père, les frères, les fils sont partis pour la guerre c'est d'être faible et de se sentir sans autre appui et sans autre pain que ceux de la charité publique; c'est de penser que si la mort ne vient pas il faudra longtemps marcher sur des ruines et jusqu'à la fin porter au coeur des blessures inguérissables.

Pour nous qui sommes nés et avons vécu dans la paix, ces malheurs ressemblent un peu à des rêves. Nous n'en pouvons comprendre toute l'amertume. Il est vrai que quelques uns des nôtres sont enrôlés sous les drapeaux, mais ils n'ont vu encore que le feu des marmittes, loin des obus de l'ennemi. La presse seule leur a transmis les échos de la bataille, et ils s'en vont librement sans généralement laisser de misères derrière eux. Non, nous ne savons pas encore ce que c'est que la guerre.

Dans un avenir plus ou moins rapproché pourtant notre pays sera lui aussi le théâtre de terribles combats. Prions Dieu afin que la paix règne sur nous, mais rappelons-nous que les ambitions nationales croissent à mesure que les peuples grandissent, et que l'Amérique du Nord où l'on accourt des quatre coins du monde sera fatalement bouleversée un jour ou l'autre. Et qui sait quand finira la guerre qui ensangante aujourd'hui l'Europe? Qui sait si cette guerre n'aura pas son prolongement jusqu'ici?

Si les malheurs de la guerre nous frappaient serions nous les dignes fils des héros de Carillon et des plaines d'Abraham. Au temps des anciens des enfants de douze ans et des vieillards de quatre-vingts ans se battaient avec vaillance, tandis que les mères, les jeunes filles, labouraient, ensemaçaient la terre et gardaient le logis. En ce temps-là il n'y avait pas de chemins de fer, ni de tramways, ni d'automobiles, mais les marches prolongées, les courses en canot développement et fortifiaient des muscles d'acier, comme les rudes laboureurs, les luttés incessantes, l'habitude des sacrifices journaliers trempaient des âmes de héros. Quand le coq chantait aux premières lueurs de l'aurore les ancêtres des citoyens qui dorment aujourd'hui jusqu'à midi avaient déjà donné bien des coups de hache, jeté bien des poignées de blé dans les sillons... Les aiettes des nymphes qui lisent rêveries, nonchalantes, sur les véran las, ou promènent nerveusement leurs petites mains aigriées sur le clavier, ou se pâment d'une admiration factice devant de mauvaises pièces de théâtre, les aiettes de ce beau sexe en décadence étaient de vraies femmes fortes, capables de vêtir leur mari, leurs enfants et leurs frères; capables de tous les soins du ménage et savaient aussi au besoin tenir un fusil sans trembler. Ces femmes qui furent les mères de la race canadienne française étaient avant tout merveilleuses dans l'art de souffrir chrétiennement; elles ne reculaient jamais devant le devoir. Et c'est pour tout cela que nous grand-pères fûrent des hommes, c'est pour cela que nous sommes le peuple du miracle.

Loin de moi l'idée d'insinuer que nous sommes simplement devenus une race de ramollis. Il y a chez nous, je l'ai dit déjà, des énergies puissantes. Nous comptons encore, et il faut nous en glorifier, des Canadiens français qui n'ont pas peur du travail et du sacrifice. Nous en voyons de ces braves à la lisière de nos bois, dans nos vastes plaines; nous en voyons dans nos villes. Il y a encore des pères de familles des mères, des jeunes gens, des jeunes filles qui constituent un brillant témoignage de la vigueur de notre peuple. Nous avons, nous les descendants de la fille aînée de l'Eglise, dans l'armée du Christ, des bataillons de prêtres, de religieux, de religieuses qui sont là pour prouver que les traditions ancestrales sont loin d'être entièrement perdues.

Cependant il y a du mal chez nous et ce mal fait pas progresser. La mollesse qui a perdu tant de peuples commence à nous envahir. Si le fléau de la guerre venait à fondre sur nous je crains fort que l'histoire impartiale se verrait dans l'obligation de noter une différence entre les héros du XVIIe et du XVIe siècles et nous les Canadiens français du XXe siècles. Des luttés sur des champs de batailles moins sanglants n'ont elles pas déjà révélé notre énerverment?

Ah! si les pères et les mères trop modernes et trop sensibles savaient quel tort il font à leur famille et à leur pays en ne donnant pas à leurs enfants une éducation saine et forte d'où ne soit exclus ni le travail ni le sacrifice de la volonté, comme ils cesseraient vite de glisser des coussins sous les genoux et sous les coudes de ceux et de celles, qui demain feront la gloire ou le déshonneur de leur nom; comme ils les accoutumeraient à se faire violence dès les premiers années de la vie, comme il leur retireraient dans l'âme le mépris des vanités, de l'égoïsme, du mensonge et l'amour du devoir, du dévouement, de la vérité et de toutes les choses durables et grandes.

On ne peut s'y prendre autrement pour former des patriotes en paroles et en actes, capables d'aller à la mort pour sauver la patrie, capables aussi de tenir tête à l'infortune parfois plus redoutable que les boulets de canon. Non, ce n'est pas autrement que l'on prépare une race forte et fière, de vrais soldats pour les combats d'aujourd'hui et aussi pour les combats peut-être plus graves de demain.

Il y a, du reste, tant de manières de combattre les bons combats et tant d'occasions de mettre à l'épreuve les grandes âmes! Quand la guerre qui embrase le vieux monde éclata, il y avait déjà longtemps que nos compatriotes canadiens-français d'Ontario luttaient vaillamment là bas et que ceux du Manitoba avaient opéré des prodiges de valeur en défendant la langue et la foi de leurs enfants....
JOS. G. GELINAS Ptre.

Sursum Corda!

Le Progrès Albertain:

La jeune capitale de l'Alberta, comme du reste la plupart des autres villes de l'univers, vit en ce moment des heures profondes et émouvantes. En effet, la nouvelle récente et définitive que l'Angleterre a déclaré la guerre à une puissance rivale a soulevé violemment dans notre population les grands sentiments qui dorment à l'état latent dans le coeur des hommes. Mardi soir, deux mille jeunes gens précédés des drapeaux français et anglais ont paradé fraternellement dans nos grandes artères; une foule de vingt mille personnes les acclamait.

Nous avons vu passer ces braves jeunes gens, qu'un grand souffle patriotique emportait à la suite du drapeau; ils chantaient "Rule Britannia" et ils chantaient la "Marseillaise"; une colère et un amour faisaient vibrer leurs voix de vingt ans; colère juvénile contre un vague ennemi national amour sacré de la Patrie, sentiment profond et fort qui se révélait tout à coup à leurs coeurs généreux. Et ils vont partir demain, par delà les mers surnoisées, revêtus d'un uniforme cher au coeur mais lourd à l'épaule, ils seront soumis à mille épreuves et connaîtront mille dangers.

Combien d'entre eux ne reverront plus les rives de la Saskatchewan et l'activité familière et roridiale de l'avenue Jasper, où on les acclamait hier! Nous avons en cette vision, pendant qu'ils passaient triomphalement près de nous, entourés d'acclamations, grisés de chants belliqueux, et entraînés par des fanfares guerrières, d'un champ de bataille lointain et tragique où tels fils notre Canada rendront en pleurant leurs jeunes âmes au Dieu des armées. Mais au-dessus du champ lamentable, une lumière s'élevait, éclairant le visage divinement doux et ému du Christ-Jésus penché avec des larmes sur les petits Canadiens éperdus et meurtris, et leur disant de cette voix qui fait accourir à lui les foules de Judée: "Venez, les bien-aimés de mon Père, venez recevoir la récompense que j'ai promise à ceux qui ont le coeur haut et généreux."

N'oublions donc pas, à ce moment solennel où l'humanité va subir l'une des grandes épreuves de son existence, qu'au dessus de nos passions, de nos disputes et de nos guerres, règne éternellement un Dieu juste et miséricordieux. Qui voit comme un néant tout [l'univers ensemble] et qu'il convient particulièrement d'implorer, en ce moment d'adversité épreuve, de nos frères et nos fils les plus chers pour s'embarquer demain... pour ne nous revenir peut être jamais.—
Ernest Bilodeau

L'HEROISME DES SOLDATS FRANCAIS

Paris, 1.—On raconte un bel acte d'héroïsme à l'honneur d'un régiment d'infanterie français qui combattait près de Soissons.

Depuis trois jours, ce régiment montait sans cesse à l'assaut des positions ennemies, mais était chaque fois obligé de céder devant le feu terrible des Allemands. Vers la fin de la troisième journée, le régiment parvint à s'emparer de la position, après une charge à la baïonnette, et occupa une hauteur que les Allemands considéraient comme une position importante. Eux mêmes étaient en train de se retrancher sur la colline voisine. Il fallait les en déloger avant qu'ils aient eu le temps de compléter leurs retranchements. Le général qui commandait l'opération fit avancer des troupes de

réserve, avec l'intention de les faire s'emparer de la position ennemie pendant que le régiment, déjà si éprouvé, prendrait un repos bien gagné.

A cette nouvelle, les hommes de ce régiment montrèrent un grand désappointement et remirent une pétition à leur colonel, suppliant qu'on leur permette de compléter la besogne qu'ils avaient commencée.

Leur requête fut entendue, et, quoiqu'ils eussent combattu sans trêve depuis 72 heures, ils enlevèrent d'assaut la position allemande. Leurs pertes furent considérables.

The duty of the man at home

We are all in together, but it is not every one of us who can pick up a rifle and march off to fight the Germans. Those who remain at home must remember that they have a duty cast upon them. They should remember that if they have any business they should go about it with quiet and confidence and while it disorganizes business to stop spending they should do all in their power to avoid waste in any form. Then there is a duty to the poorer neighbor. Employment should be continued, so far as lies in the power of each. No business and especially a manufacturing business—should stop when there is a chance of turning raw products and supplies into such articles and produce as will fill the wants of the country for home use or for export. This has a double advantage as the wages are needed and are more desirable than charitable contributions and to say nothing of profits, the man whose mind and hands are occupied, is incalculably a better citizen than he who goes about folding his hands and asking for news from the front. Alterations are being made in the economy of nations and the nation that seeks to continue business during these alterations is as much in the forefront as the merchant who proudly advertises when his shop is being remodelled that business is being carried on as usual during alterations. Our advice to all in business is to consider the fact that the trade of the nation has not been interferred with by the navies of the enemy as has been the case in former wars. The seas are open to our trade. The whole world is on our side, apart from Germany, the common enemy. It is now and not later that we should plan to make this war turn to the commercial advantage of the nation. Vigorous firms should devote their advertising campaign to this end and the names kept prominently before the public during this stirring time will be better remembered than those who retire into their holes waiting for brighter sunshine. Particularly should all large firms and companies pay their accounts with promptness and thus promote the circulation that has been interferred with. They should not be waiting for a moratorium to assist them, for it is no assistance in the long run, it but postpones the day of reckoning and was only intended as a protection to allow those having large dealings between them and other countries to have a breathing spell in which to arrange their scattered interests. Every solvent business man who withholds payment or delays meeting his liabilities moratorium or no moratorium, is playing the game of the enemy, is reducing employment, and is cramping trade.

W. P. McBride, M. D.

Bureau: Pharmacie Gallant
Résidence: J. Albert Brennan
Consultations nuit et jours